

un emprunt de 500 millions pour couvrir le déficit de la première année; en 1862 et 1863 on l'a couvert par un deuxième emprunt de 500 millions, et par une émission des bons du Trésor. Il s'agit aujourd'hui de couvrir celui de 1864, cependant malgré l'élevation des taxes, la confiscation des biens des couvents, la vente des chemins de fer, etc., on ne peut réaliser au-delà de 300 millions, lorsqu'il en faudrait au moins quatre.

Il y a plus: bientôt se fera le transport de la capitale de Turin à Florence, lequel coûtera au moins 100 millions. Qu'arrivera-t-il donc en 1865? il restera à ce gouvernement aveugle seulement 270 millions pour couvrir un milliard de dépenses. N'est-ce pas déjà un terrible châtement pour ce gouvernement spoliateur?

Détournons nos regards de cette terre souillée, de ce royaume où l'on travaille continuellement à déraciner toutes notions de morale, pour y implanter le règne de l'impunité et de l'immoralité, pour les porter sur une terre sanctifiée par le sang de milliers de martyrs. Pauvre Pologne! Que la lutte que tu as à soutenir est terrible! Que ton martyr est long! En effet, que ce pauvre peuple agonisant, penché sur le bord de sa tombe qu'il arrose de ses pleurs et de son sang, est sous le poids d'une cruelle persécution! Quel spectacle pour le monde entier! Mais quel plus terrible spectacle de voir les peuples civilisés regarder d'un œil sec et indifférent cette nation de héros qui se débat sous l'étreinte d'un bras de fer! Ah! que ces peuples ne craignent-ils que le souverain juge ne leur demande un compte sévère du sang du juste, du sang de leurs frères versé sous leurs yeux!

Les journaux de la Russie sont dans l'allégresse, se livrent à un accès de joie bruyante? Et pourquoi? Parce que Varsovie ou plutôt toute la Pologne est en pleurs; que le désespoir est sur tous les visages, que les couvents sont supprimés, leurs biens confisqués, les moines exilés et déportés, sans qu'il leur soit permis de dire un dernier adieu à leurs familles, à leurs amis.

Dans toute la Pologne, le 27 Novembre dernier, par une nuit des plus froides, une soldatesque forcenée s'est ruée sur les couvents, a enlevé de force les religieux et les religieuses, qui ont été déportés à l'instant dans des contrées lointaines; femmes, vieillards, octogénaires, malades, personne ne fut épargné; cette horrible exécution a été suivie, dans beaucoup de localités, de la profanation des églises et du pillage des vases sacrés.

Cet acte sacrilège d'un autocrate éhonté attaque ostensiblement la religion, la justice, le droit, la liberté de conscience, les plus précieux trésors de l'homme. Pouvons-nous ne pas pousser un cri d'horreur devant ce nouvel attentat! Et voilà pourtant ce qui cause aux feuilles Russes une si grande allégresse, ce qui excite à un si haut point leurs amers sarcasmes, leurs immondes plaisanteries!

Quel est donc ce peuple sans pitié, cette nation sans entrailles, qui masquée d'un semblant de civilisation, déploie à la face du monde entier les méfaits sauvages

de la barbarie? Et l'Europe demeure impassible à la vue de ces œuvres sataniques!

On a fait le sacrifice de tant d'hommes, de tant d'or pour maintenir l'intégrité de l'empire musulman! Et on ne trouverait pas un soldat, pas une obole pour protéger l'intégrité de la civilisation chrétienne! Et la France, qui a proclamé si solennellement les droits de la Pologne, reste tranquille spectatrice de cet attentat prolongé contre les droits les plus inviolables de la liberté humaine!.....

C'est bien en présence de tels actes que chacun peut se demander: "Où allons-nous? où va le monde?"

Pour nous distraire des sombres pensées que doivent faire naître les faits relatés plus haut, rapportons en terminant les paroles pleines de foi, d'un personnage marquant, sur son lit de mort: Mr. Mongin, préfet de police, est mourant, à Rome; il a reçu les derniers sacrements de l'église avec une foi et une piété tout-à-fait exemplaires. Comme le général Montebello l'était venu voir, il lui dit entre autres choses: *Je vous prie de rapporter à l'Empereur les paroles d'un mourant. Tout ce que Sa Majesté fera de bien au St. Père et à la religion, sera un bien même pour la France.*

CORRESPONDANCES.

Thé canadien.

Mr. le Rédacteur.

J'ai vu, avec beaucoup de plaisir, que votre *Gazette des Campagnes* s'occupe activement de la plante indigène appelée *thé canadien*. Je m'attendais à en voir l'analyse que vous avez demandée, afin de mieux connaître et apprécier ses propriétés. Mais, comme l'appel que vous avez fait à la science, pour vous procurer cette analyse, est encore sans réponse, et qu'il est pourtant nécessaire d'indiquer au moins les propriétés générales de cette plante, je demande qu'il me soit permis de le faire. Ce que j'ai à dire ne répondra pas sans doute à ce que vous avez droit d'attendre, mais cela suffira, j'espère, pour nous rassurer sur les propriétés de cette plante, et pour nous porter à en faire un usage plus général.

La plante dont il s'agit n'est ni plus ni moins que la *spirée* à feuille de saule, *spiræa salicifolia*, très-bien décrite dans l'excellente *Flore Canadienne* de Mr. l'Abbé Provancher, et désignée par ce savant auteur comme appartenant à la famille *rosacée*, sans toutefois indiquer aucune de ses propriétés.

Cette plante de l'ordre naturel 36 de Linnée, et 92 de Jussieu, est de la 12^{me} classe et 5^{me} ordre dans le système artificiel de Linnée, espèce *salicifolia*, *Queen of the meadow*, reine des prés.

Or, les plantes comprises dans ces ordres sont généralement plus ou moins rafraîchissantes, astringentes, amères et toniques. Nous sommes donc autorisés à considérer la *spirée* comme ayant des propriétés qui sont très-recommandables, et nous trouvons, au simple goût, qu'elle les possède, surtout les dernières, à un degré considérable.

Ces faits indubitables qu'on n'a pas encore signalés publiquement, que je sache, doivent nous suffire pour nous porter à faire, avec confiance, un usage général de la *spirée* comme *thé*, mais d'une manière modérée. Nous pouvons avec avantage le substituer à celui des Indes, qui nous coûte bien plus cher et qui a un effet souvent très-nuisible à la santé. L'usage de notre thé